Le plus beau jouet : conte de Noël

Autor(en): **Gandier, Georgette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **18 (1972)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848811

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le plus beau jouet

CONTE DE NOEL

Au matin du 25 décembre, Jérôme sortit tout doucement de sa chambre pour aller voir auprès du sapin de Noël si des jouets étaient arrivés.

Il avait un peu peur, un tout petit peu, car il avait fait quelques bêtises ces jours-ci.

Il n'avait que 7 ans et, mon Dieu ! il n'était ni le premier en classe, ni le moins bavard, ni le moins taquin. Et, à la maison il ne quittait pas toujours ses chaussures boueuses en entrant, ni ne se lavait les dents tous les soirs, ni...

Alors, pour se donner du courage, il serrait fort contre lui son vieil ami, l'ours Teddy...

Mais ! oh merveille ! Noël avait oublié toutes ces petites sottises et, au pied du sapin, il y avait... une auto à pédales, rutilante, rouge et nickelée, avec un klakson énorme et un rétroviseur, un jeu de patience, un disque, un livre, un ballon, et encore ça, et ça et ça, Jérôme avait du bonheur, trop de bonheur, une indigestion de bonheur ! Il en avait presque la nausée.

Alors il s'assit sur le tapis et serra encore bien plus fort son ours Teddy, son vieil ours rapé d'avoir traîné par terre, écrasé d'avoir servi d'oreiller, rapiécé de s'être accroché à la barrière lorsqu'il servait de ballon, tout poissé d'avoir partagé les bonbons de Jérôme, et borgne, parce qu'un de ses yeux avait été arraché en jouant aux Indiens et que le bouton que lui avait cousu l'opticien des ours ne servait pas à grand chose. Avec Teddy, Jérôme n'avait pas besoin d'expliquer. On se comprenait en silence. Et c'était bon. Grondé, ou privé, ou triste d'un départ, Jérôme ne l'était toujours qu'à moitié puisqu'il partageait tout avec Teddy.

Bientôt ils mangèrent ensemble des chocolats, essayèrent le jeu de patience, et surtout, montèrent dans la belle auto rouge... pouet ! pouet !... c'est nous !

En les voyant, Papa et Maman se mirent à rire. Tout le monde était heureux.

Après le petit déjeuner, la Maman dit :

— Jérôme ! le papa du petit Philippe, dans la maison d'à côté, n'a pas de travail, et sa maman a tellement fait de lessives qu'elle est tombée malade. Ils n'ont pas d'argent et je crains que Noël ne soit pas passé chez eux car ils n'ont pas eu de sapin, avec une étoile dessus, pour lui indiquer le chemin.

Jérôme écoutait, et ne comprenait pas. Alors sa Maman lui expliqua :

— Tu devrais choisir parmi tes jouets quelque chose que je leur apporterais, avec des bonbons... et un morceau de notre oie rôtie.

— Oui ?...

— Oui ! Mais ne donne pas n'importe quoi, Jérôme, donne vraiment quelque chose que tu aimerais toi-même recevoir, qui te ferait le plus plaisir... choisis.

— Pouf ! s'exclama Jérôme, en secouant la tête. Avec les grandes personnes on est jamais tranquille... il faut toujours faire, il faut toujours écouter quelque chose !

Mais il réfléchit, et comme il avait bon cœur, il se mit à imaginer ce dont il pourrait bien se priver. Il réfléchit et il imagina, et bien sûr il questionna son bon ours Teddy.

— La belle auto ? Oh oui ! cela ferait plaisir à Philippe. Mais pourquoi pas, tout aussi bien, mes vieux patins de l'an dernier ? ou mon vélo à réparer ? Ou bien une boîte de chocolats ? Non ! une fois qu'on les a mangés, il n'en reste plus ! Les livres ?... ça raconte toujours la même histoire ! Des disques ? oui, mais sur quoi Philippe les ferait-il marcher ?

Jérôme repensa encore à l'auto. Oui, vraiment, il préférait son vélo : ça, il ne le dirait pas à Maman, pour ne pas la peiner, mais c'était vrai.

— Alors, donne-lui le vélo ! souffla une voix à l'oreille de Jérôme.

C'était Teddy.

— Tu le crois, Teddy ? Tu crois que c'est mon jouet préféré ? celui que je voudrais avoir si je n'avais rien, rien d'autre, rien du tout ?

Teddy ne répondit pas. Il essaya même de se glisser sous le bras de Jérôme, de se faire oublier. Et de son œil unique il suppliait Jérôme de ne plus trop chercher à savoir. C'était Noël, après tout, et ne devait-on pas être heureux ? Pourquoi se compliquer le cœur ?

Mais Jérôme avait compris : ce qu'il préférait au monde, c'était Teddy ! S'il n'avait rien, rien, rien, c'était Teddy qu'il préférerait, c'était Teddy qu'il voudrait ! Vous le voyez, mes enfants, vous qui êtes à l'école du dimanche, c'est un peu ce qui est arrivé à Abraham lorsque Dieu lui demanda de sacrifier Isaac, son fils unique !

Jérôme ferma les yeux, une minute, serra des dents, prit Teddy dans ses bras, en évitant le reproche de l'œil unique, et courut, vite, vite, avant d'avoir changé d'avis, porter son ours à sa Maman.

La maman, dans un grand panier, mettait de tout, du beurre, du fromage, de l'oie, du vin, des bonbons, un bonnet, des gants, et encore tant d'autres choses !

— Que ça ? dit-elle, en voyant l'ours. Tu n'as rien trouvé de mieux ? Comme tu es égoïste, mon pauvre Jérôme ! Nous te gâtons trop.

Mais Jérôme était déjà parti dans le fond du couloir, s'enfermer dans sa chambre, pour pleurer, pleurer, pleurer.

Lorsqu'arrivèrent les grands-pères, les grands-mères, les oncles, les tantes, avec encore des jouets et des bonbons et des baisers et des cris et des rires, Jérôme dut essayer de sourire et de parler.

Mais on voyait bien qu'il était triste, et si seul, parmi tant de monde.

— Mange donc !

Il ne mangeait pas.

— Es-tu content ?

Il ne parvenait pas à répondre. Les grandes personnes finirent par se mettre d'accord, il était mécontent ; il était mécontent parce que, croyaient-elles, il avait des remords.

L'après-midi il courut au fond du jardin avec sa belle voiture, pour essayer de s'amuser.

Dans la maison voisine on avait bien mangé, cela faisait oublier la misère. Oh ! bien sûr ! lorsque Philippe avait vu que Noël ne lui avait apporté qu'un vieil ours râpé, il avait revu, l'espace d'un éclair, toute la vitrine du Grand Bazar. Ce qu'il en avait rêvé s'était évanoui, il ne restait que ce vieil ours... Du vieux, toujours du vieux, vieux habits, vieux souliers, jamais quelque chose de neuf et de brillant. On était trop pauvre.

Philippe dit à l'ours :

— T'es comme moi, t'es habillé de vieux... C'est quand même gentil d'être venu, j'essayerai de t'aimer...

Mais il voulut encore rêver et croire devant la vitrine du Grand Bazar. Il sortit de sa maison. Par la haie dégarnie qui séparait son jardinet du jardin de Jérôme, il vit... rouge, rutilante, nickelée, la voiture de ses rêves. A son bord, Jérôme, distraitement, parcourait les allées. Philippe se tapit contre les branchages pour mieux admirer et pour imaginer qu'il était, lui, au volant de la machine.

Jérôme passait et repassait, près, si près...

N'y tenant plus, Philippe se râcla la gorge. Jérôme le vit,

— Bonjour !

— Bonjour. Elle est belle, ta voiture !

— Oui, et toi, qu'est-ce que tu as eu ?

Jérôme savait que Philippe avait reçu Teddy, mais, par discrétion, il feignait de n'en rien savoir.

— Moi ? répondit Philippe, j'ai eu un ours.

— Montre-le.

Philippe hésita, il avait honte, l'ours était si vieux. Alors, pour se donner du courage, il dit :

— Alors, tu me permettras d'aller dans ta voiture ?

— Oh oui ! tant que tu veux !

Philippe alla chercher l'ours, il osait à peine le montrer et Jérôme, de son côté, était si ému à la pensée de revoir Teddy qu'il n'osait pas le regarder. Il craignait le regard de reproche de l'œil unique...

Il risqua timidement,

— Tu me le prêtes un peu ? Rien qu'un peu ?

— Bien sûr ! pendant que je conduirai. Tiens. Tu le trouves beau ?

— Oh oui ! répondit Jérôme. Je le trouve beau, tellement beau !

— Tu rigoles ! moi j'aime mieux ta voiture.

Une étoile immense illumina soudain le cœur de Jérôme.

— C'est vrai ? tu préfères la voiture ?

— Et comment !

— Alors ! changeons !

Philippe sentit lui aussi une étoile immense s'éclairer en lui, mais c'est fragile une lumière, et il répondit :

— C'est pas possible ! Tu dis ça pour de vrai ?

— Sûr.

— Sûr ?

— Oui.

— Alors...

Alors Philippe klaksonna à tous les échos en rentrant chez lui. Et Jérôme pleura de joie dans les bras de Teddy, et Teddy dans ceux de Jérôme en rentrant au salon.

Jérôme éclatait de bonheur.

Les parents dirent :

— Tiens, tu ne boudes plus ? Tu as l'air tout content à présent. Ah ! tu as repris ton ours, tu as donné à la place un jouet plus joli, c'est pourquoi tu es heureux...

— Et qu'as-tu donné ? mon enfant ? questionna la grand-mère, car Jérôme demeurait silencieux.

— J'ai échangé mon auto, ma belle auto rouge, Philippe était si content !

— Ton auto neuve ? s'écrièrent en chœur les grandes person-

nes. Une auto qui a coûté si cher ?

Mais aussitôt les grandes personnes se turent, et pendant qu'elles interrogeaient longuement leur conscience, Jérôme et Teddy coururent gaiement vers de nouveaux bonheurs.

Georgette Gandier.

PARIS

vie des sociétés

UNION SPORTIVE SUISSE

Notre Assemblée générale s'est tenue le 28-10-72 à l'Hôtel du Pavillon, suivie d'un Dîner-Dansant.

Notre Président C. Niedermann, après 32 ans de présidence a exprimé le désir de se retirer du Comité. En le remerciant de tous ses effort l'Assemblée généralo à l'unanimité, l'a élu Président Honoraire et prend ainsi la place de M. Stamm-Nion, décédé.

Notre nouveau Comité est constitué comme suit :

Président : M. André Kuhn.
Vice-Présidents : MM. Jean Jaeger, Fred Boss, Emil Eberle.
Secrétaire général : M. Martin Strebel.
Secrétaires adjoints: M. E. Véragut, M. Bruno Flückiger.
Secrétaire administratif : M. Jean Kaufmann.
Trésorier : M. Roland Keller.
Propagande : M. Emil Eberle.

Nous profitons de la présente pour demander à nos membres en retard de Cotisation 1972 (F 20.—) de bien vouloir s'en acquitter dès que possible auprès de notre Trésorier Roland Keller, U.S. Suisse, 35, avenue de l'Opéra.

Pour nos amis et amateurs de footbal nous donnons ci-après la liste des prochaines rencontres de notre Equipe première :

10-12-72 : U.S. Suisse contre Maccabi, Terrain n° 101.
17-12-72 : U.S. Suisse contre Paris 16e, Terrain 10.
14-1-73 : U.S. Suisse contre St-Gratien, Terrain 10.
21-1-73 : Torcy contre U.S. Suisse, Stade municipal de Torcy.
4-2-73 : Métro 19e contre U.S.S., Parc des Sports à Bobigny.

Nous espérons les voir souvent et nombreux le dimanche matin de 10 h à 11 h 30.

Et bonne fin d'année à tous.

Le Comité.

CERCLE SUISSE ROMAND

SAMEDI 16 DECEMBRE 1972
à 16 h 30 précises

AU GRAND HOTEL DU PAVILLON
36, rue de l'Echiquier Paris 10e

Métro « Bonne Nouvelle » — ENTREE : **10 F.** Gratuite pour les enfants

FETE DE NOEL

sous la présidence d'Honneur de S. E. Monsieur Pierre DUPONT
Ambassadeur de Suisse en France

Au programe

UNION CHORALE SUISSE

JACQUES BOISSY (des Cabarets Parisiens). ventriloque.

PHILI ET PERNO (de Médrano), clowns parodistes et musicaux.

ARBRE DE NOEL

Distribution gratuite de JOUETS et de FRIANDISES aux Enfants présents

DINER DE NOEL

à 20 heures

MENU :

Le boudin blanc
La dinde de Noël rôtie
Les pommes gaufrettes
La purée de marrons
La salade de saison
Le plateau de fromages
La bûche de Noël

VINS :

Le blanc d'Alsace « Les Ménétriers »
La sélection de rouge « Pavillon »
Le café-filtre
Liqueurs - Calvados

PRIX : **38 F** (boissons et service compris)

Assiettes garnies : (charcuterie avec crudités et pommes gauffrettes) et Dessert (glace ou bûche de Noël) **pour les enfants.** PRIX : 14 F (sevr compris)

SOIREE DANSANTE

CERCLE SUISSE ROMAND

BULLETIN D'INSCRIPTION

à la FETE DE NOEL du 16 décembre 1972 à 16 h 30

(à retourner le 6 décembre au plus tard)

M. Mme, Melle (1) ..... accompagné de ..... personnes, dont ..... enfants, assisteront à la **FETE DE NOEL,** dans les Salons du Grand Hôtel du Pavillon, 36, rue de l'Echiquier à PARIS 10e.

ARBRE de NOEL : Distribution gratuite de JOUETS et FRIANDISES aux enfants présents, de moins de 12 ans. Il est indispensable de nous préciser :

Nombre et âge de chacun des garçons (1) : .....

Nombre et âge de chacune des filles (1) : .....

DINER de NOEL (pour ceux qui veulent y participer)

Nombre de couverts à 38 F, à retenir : .....

Nombre d'Assiettes garnies (pour enfants à 14 F, à retenir: .....

Nous serions heureux de recevoir le règlement de votre participation au DINER, par chèque bancaire ou virement postal (CCP Paris 15309-11) **à l'ordre du Cercle Suisse Romand,** afin de nous aider dans notre organisation ; veuillez y joindre votre bulletin d'inscription et **retourner** le tout **avant le 6 décembre** à l'adresse ci-dessous :

Monsieur HOCHIN René, Président du Comité des Fêtes
4, Avenue Ingres - 95400 ARNOUVILLE-les-GONESSE
Tél. 985.05.94

(1) Rayer la mention inutile.